

HYPER-CENTRE La rue de la Ville devrait bénéficier d'une requalification à l'horizon 2017

Face au manque d'attractivité de leur rue, les commerçants espèrent beaucoup de l'arrivée du Monoprix. Quant à la municipalité, elle annonce une requalification de la rue sur les années 2017 à 2019.

Dans ma rue 2/2

Si les commerçants dénoncent les problèmes de stationnement, de malpropreté ou le manque d'attractivité de leur rue de la Ville (voir notre édition d'hier), beaucoup croient à son potentiel. À la condition que la municipalité et les propriétaires de pas-de-porte y mettent un peu du leur. Yvan Schwoller, gérant du salon de thé Rive gauche et de la boutique Paradox, qui a dernièrement quitté la rue, le reconnaît : « La rue meurt et les loyers restent calqués sur ce qu'ils étaient il y a quelques années. Nous l'avons quittée sans regret ». Un argument que partage Vincent Loffreda, gérant de la boutique Les 7 cailloux : « Ça fera un an que je suis installé ici et si mon

bailleur, le Toit forézien, n'avait pas joué le jeu en me proposant un loyer plus abordable qu'ailleurs, je ne serais déjà plus là. La conjoncture économique, la présence d'immeubles décrépits, des nombreuses boutiques fermées font que c'est difficile ». Une situation que Lionel Saugues, adjoint au maire délégué au commerce, à l'artisanat et à la vie économique, déplore : « Au même titre que la rue de la République, la rue de la Ville est symbolique de l'inaction de la municipalité précédente sur le commerce. Lors des travaux dans le secteur, cette rue a été totalement délaissée. Et on arrive aujourd'hui avec un passif et un héritage lourds. Alors que le secteur compte de belles réussites que l'on a contribué à faire émerger. Un pôle alimentaire

de qualité est en train de se constituer place Grenette, l'association des commerçants de la rue Sainte-Catherine est particulièrement dynamique, les Ursules vont connaître un lifting... Bref, on ne peut se résoudre à voir des boutiques fermées et on a la volonté que ce secteur retrouve un certain niveau. Nous n'avons pour autant pas de baguette magique et tous les problèmes ne peuvent pas se régler du jour au lendemain mais la rue de la Ville comme la rue de la République font partie de nos priorités. »

« Un vrai parcours de Couriot au centre-ville »

Lionel Saugues, adjoint aux commerces

Des priorités qui attendront 2017. Et l'élu de poursuivre : « Dans le cadre du projet de renouvellement urbain de Beaubrun-Tarentaize, la place Boivin, les rues de la Ville et du Théâtre connaîtront une requalification totale, tant sur les espaces publics que sur l'habitat ou le commerce. L'idée étant de retrouver le bourg médiéval pour créer un vrai parcours de Couriot au centre-ville. Grâce à des outils et des fonds, une réflexion sera lancée autour de la restructu-



■ Nombre de commerçants craignent que les départs annoncés de la CPAM et de la Comédie portent un nouveau coup fatal à la rue, même s'ils voient une lueur d'espoir dans le retour du Monoprix. Photo Pascale Bigay

ration des rez-de-chaussée commerciaux. Cette rue est une rue phare du centre historique de la ville et nous avons la volonté de rattacher tout cet espace au centre-ville ». En attendant, le retour de Monoprix place du Peuple fait espérer aux commerçants quelques retombées positives. « À la condition que Monoprix

soit ouvert sur l'arrière, ou mieux encore ait des vitrines qui donnent sur notre rue ». Des hypothèses que Lionel Saugues ne peut pas confirmer : « C'est du domaine du privé. Toutefois, nous serons vigilants quant au traitement de la façade arrière de Monoprix. » ■

Pascale Bigay

Pas de bornes contre le stationnement anarchique

Interrogée sur le stationnement anarchique qui empoisonne la rue de la Ville, Pascale Lacour, adjointe au maire déléguée à la circulation et aux déplacements, clame haut et fort : « Il n'y a que la verbalisation qui vaut. Je rencontre prochainement la police municipale et nous allons faire preuve d'une tolérance zéro, en particulier sur les zones piéton-

nes. Que l'on parle de stationnement ou de propreté, le nerf de la guerre reste l'incivilité et la rigueur va être de mise ». Face à la demande d'installation de bornes par les commerçants, Pascale Lacour répond par la négative : « Financièrement, ce n'est pas possible. Et surtout, ce problème doit se régler dans une approche plus globale ».

1 250 euros

C'est le loyer mensuel que payait Yvan Schwoller, le gérant du salon de thé Rive gauche, situé à l'angle des rues de la Ville et de la Résistance, rues qu'il a quittées en mars pour la rue Camille-Collard. « Et 1 180 euros pour Paradox. Trop chers pour le secteur car les Stéphanois ont déserté cette rue. Même les banques ne croient plus en cette rue de la Ville. On se demande d'ailleurs pourquoi elle a été totalement ignorée lors des travaux. Ici, nous avons une superficie supérieure pour un loyer inférieur et nos clients nous ont suivis. On a fait le bon choix ».

Une rue qui pourrait jouer le jeu de l'histoire et des savoir-faire

En juin 2014, Vincent Loffreda créait Les 7 cailloux, un espace qui propose de découvrir ou redécouvrir certains jeux qui ont rythmé le quotidien de l'antiquité à nos jours. Ici, les tables dressées invitent non pas à la dégustation de mets fins mais au jeu. « Outre mes interventions pédagogiques autour du jeu dans des écoles ou structures et mes créations personnelles de jeux, Les 7

cailloux, c'est un espace où l'on peut découvrir des jeux artisanaux pas encore diffusés en boutiques que j'invite les gens à tester. J'y développe aussi une brocante de jeux d'occasion ». La boutique Les 7 cailloux se veut aussi un cabinet des curiosités où l'on tombe tout autant sur les gaudas de nos grands-pères mineurs que sur des fossiles ou d'improbables fourrures. Et le jeune homme d'expliquer : « J'ai longtemps cher-

ché un local et cette rue me plaisait par sa proximité avec Tarentaize, un quartier où j'interviens. Beaucoup m'ont pris pour un taré. Au début, je voulais aménager un atelier, c'est devenu une boutique. On vient ici pour chercher quelque chose et il faut du temps pour que je trouve ma clientèle ». Mais, depuis un an, il voit avec désespoir les boutiques fermer les unes après les autres. « Tout le monde

survit et ce n'est pas uniquement dû à la conjoncture ». Et de renchérir en mettant en avant l'atout historique de la rue. « On pourrait y implanter un quartier de savoir-faire et jouer sur la proximité du cœur ancien avec l'église de Boivin ou la Maison François 1^{er} ». Un avis que d'autres partagent, avouant « avoir parfois honte de voir les "touristes" descendre la rue à la recherche du patrimoine médiéval ». ■



■ Pour Vincent Loffreda : « Le seul atout à jouer pour cette rue de la Ville est l'atout historique ». Photo Pascale Bigay